

B O L E T I N
DE LA
REAL SOCIEDAD VASCONGADA
DE LOS AMIGOS DEL PAIS

(Delegada del Consejo Superior de Investigaciones Científicas en Guipúzcoa)

AÑO XV

CUADERNO 2.º

Redacción y Administración: MUSEO DE SAN TELMO - San Sebastián

Sur les noms du vin, du fromage et du lait en Basque

Par RENÉ LAFON

Les noms du vin, du fromage et du lait se présentent en basque, suivant les dialectes, sous des formes diverses, dont on sent dans chacun des trois cas l'unité, mais qui ne se laissent pas aisément ramener à une forme primitive commune. En souletin, ces trois mots présentent ce trait commun d'être accentués sur la dernière syllabe: *ardú* (avec un *u* nasalisé) "vin", *gazná* "fromage", *ezne* "lait"; le *z* des deux derniers mots est une sifflante sonore analogue au *z* français de *zèle*. Liçarrague écrit *ezne* sans accent dans 1 Cor. 3, 5 et dans la table des matières (é 8v, s.v.), mais *eznéz*, à l'instrumental indéfini, dans *Hebr.*, 5, 13. Il emploie pour désigner le vin le composé *mahatsarno* (*mahats* "raisin"). Il n'emploie *arno* tout seul que dans Lc, 1, 15: *mahatsarnoric ez berce arnoric eztic edanen* "il ne boira ne vin ne cervoise" (traduction calviniste), *unum et siceram nom bibet*. Dans le petit lexique où il explique

“aucuns mots et manières de parler difficiles du Nouveau Testament”, on lit (à 1v): *Arnoa, hartzen da hordi ahal deçaquen edari guciagatic* “Arnoa se dit de toute boisson qui peut enivrer”. Liçarrague, à ma connaissance, n’a employé nulle part le mot qui signifie “fromage”.

La lecture de l’important article de Luis Michelena, *A propos de l’accent basque (Bulletin de la Société de Linguistique, LIII, 1957-1958, 1er fasc., p. 204-233)*, en particulier de la note 1 de la page 221, m’a incité à examiner de nouveau le problème que pose la place de l’accent dans les formes souletines de ces trois noms. Elle indique qu’il y a eu autrefois une contraction de voyelles. Il reste à déterminer quelles étaient ces voyelles et sous quelles formes ces mots se présentaient primitivement. Michelena pose les prototypes **ardano*, **gaztana* et **ezene*, et pense que l’n de *arno*, *gazna* et *ezne* s’explique par une “anticipation de la nasalité”. Je suis d’accord avec lui sur tous ces points. Il convient seulement de préciser le mécanisme de cette “anticipation”.

Le rapprochement de soul. *ardũ* (oxyton), de ronc. *ardaũ* (oxyton), avec une diphtongue nasale, de v.-bisc. *ardaõ* (Garibay, 27), et des dérivés (cités par Bonaparte, *Verbe*, p. XXIX, n. 3) *ardauntzu* (ronc.), *ardantze* (h.-nav. mérid., *aezc.*, *salaz.*) “vigne”, auxquels on peut ajouter, entre autres, soul. *ardanói* “ivrogne”, conduit à poser, sans aucune hésitation, une forme primitive paroxytone **ardáno* (cf. Michelena, p. 217, 218 et 233). Quant à *arno* (lab.), il est sans doute issu de la même forme par l’intermédiaire de **arnano*, puis **arnao*. *Ardao* est devenu du même *ardo* dans certaines régions. La réduction de *ao* à *o* s’observe aussi dans *aiton* “grand-père”, de *aita on*, dans *amorz* “quinze” (déjà dans Liçarrague, *Gal.*, 1, 18), soul. *amost*, *amust*, de *amaborz*, *amabost*, et dans de nombreuses formes verbales à indice de datif de 3e pers. du sg. par exemple, dans Liçarrague, *demon* “qu’il le lui donné”, *baderró* “s’il le lui dit”, *erran nieçón* “je le lui dis”, et en souletin *érran di-zón* “qu’il le lui dise”. De nos jours même, le suffixe de comparatif *-ago* se réduit dans plusieurs régions à *-o*: *g* s’est amui, puis *ao* est devenu *oo*, et enfin *o*. Le passage de **ardáno* à **arnáno* résulte d’un phénomène de dilation régressive, c’est-à-dire d’anticipation, dont le nom du “fer” offre un autre exemple. Sa forme primitive est *burdina*; l’adjectif dérive est *burdinazko* (Liç. *Apoc.*, 12, 5; Oihenart, prov. 314); soul. *bürdüña* (paroxyton) est issu de *burdina*; soul. *bürdüñ* n’existe que comme premier élément de composé; v.-bisc. *burnia* (partitif *burniaric*, Garibay, 33) vient lui aussi

de *burdina*; *d* a été remplacé par *n* sous l'influence de l'*n* de la syllabe suivante, qui a disparu par la suite. Les formes *burdin*, *burni*, sans *a* final, sont secondaires; elles ont été généralisées par la suite dans plusieurs parlars.

Les noms du "fromage" sont de deux types: *gatz-* et *gazn-* ou *gasn-*. Le premier est représenté par: *gaztae* (bisc.), prononcé d'ordinaire *gaztai* selon Azkue; *gazta* (guip., sal. et h.-nav. sept. de Larraun); *gāzta* (ronc., Bonaparte, *Verbe*, p. XXX, n. 3). Le nominatif pluriel est *gaztaeoc* dans les Refranes (52), *gastac* dans le prov. 11 de Garibay. Michelena a noté *gāzta*, paroxyton, sans nasalisation du premier *a*, à Isaba (*BRSVAP*, IX, 1953, 519). *Gaztan-* est utilisé comme premier élément de composé ou de dérivé dans diverses régions, même en dehors de celles où le nom du "fromage" ne contient pas le groupe *zt*: p. ex. *gaztanbera* "fromage mou" en bisc., guip., b.-nav. et soul. (où l'accent est sur *e*, ce qui est régulier). On emploie *gazna* et *gasna*, avec un *s* issu de *z*, dans les parlars basques-français et en baztanais; *z* s'est sonorisé en souletin; de même *s* en Basse-Navarre. Il a dû y avoir primitivement deux formes, **gatzāne* et **gatzāna*. L'*n* n'a subsisté que dans la forme réduite *gaztan-*, premier élément de composé, où il n'était pas intervocalique. Partout ailleurs il s'est amui. Mais auparavant, dans une partie du domaine basque, il avait provoqué le remplacement de *t* par *n*, par un phénomène de dilation régressive tel que celui qui a produit **arnano* et **burnina*, d'où *arno* et *burnia*. La seule différence est qu'ici l'occlusive dentale est sourde, car il ne saurait y avoir d'occlusive sonore après un *z*. *Gaztae* s'explique aisément; *gazta* provient de **gatzana*, **gaztaa*. Dans ronc. *gāzta* la nasalisation s'est déplacée; elle s'est portée de la dernière syllabe sur la première. *Gazna* provient de **gaznāna* par l'intermédiaire de **gaznāa*, ce qui explique la place de l'accent dans soul. *gaznā*; son premier *a* n'est pas nasalisé; le second l'est; il doit l'être de toute façon, car en souletin toute voyelle se nasalise plus ou moins au contact de *n* et de *m*.

Le cas de *ezné* est beaucoup plus embarrassant. Le seul point sûr est que la finale primitive a dû être **-éne*: car la voyelle finale du mot est partout *e*; le *a* de *ezna-dun* et d'autres composés et dérivés résulte d'actions secondaires. Selon Michelena (p. 221, n. 1), "on pourrait restituer un prototype **ezene*, d'où **ezēe* > *ezne*. L'anticipation de la nasalité trouverait un appui dans les cas assez semblables de lab. *gazna*, soul. *gaznā* "fromage" < **gatzana*, et lab., etc. *arno* "vin" < **ardano*." Il se fonde sur les arguments suivants.

Il rappelle une remarque que j'avais faite il y a plusieurs années à propos de *ezné* et de *gazna*, mais sans chercher à résoudre le problème de la place de l'accent dans ces mots: le basque n'admet pas en principe que *z* ou *s* se trouve au contact d'une sonante ou de *h* dans un même mot phonétique; le groupe *zn* ne doit donc pas être très ancien. Michelena ajoute qu'à côté des formes *ezne* et *esne*, qui sont les seules enregistrées par les dictionnaires, "il y a aussi *esene*, usité dans plusieurs localités de Navarre (*Euskera* 9, p. 111)". Enfin, une autre forme du même mot se trouve, comme premier élément de composé, dans *zenbera* (b.-nav. et soul.), *zénbra* (ronc.) "fromage blanc". Le rapprochement de *zen-* et de *esene* permet, d'après Michelena, de poser une forme **ezene*, qui, par l'intermédiaire de **ezēe*, a abouti à *ezné*. L'hypothèse est ingénieuse; mais elle se heurte aux difficultés suivantes. D'abord, comme Michelena le reconnaît, le cas de *ezne* n'est pas tout à fait semblable à ceux de *gazna* et de *arno*. On ne connaît aucune forme du nom du "lait" du même type que *gaztae*, *gaztan-*, *ardaô*, *ardan-*, c'est-à-dire où la consonne finale de la première syllabe soit suivie d'une occlusive dentale qui aurait pu être remplacée par *n* avant la disparition de l'*n* intervocalique de la finale (ici **éne*). L'"anticipation de nasalité" n'a donc pas pu se produire dans les mêmes conditions, par un phénomène de dilation régressive. D'autre part on ne connaît pas d'autre cas où "sifflante plus voyelle nasale plus voyelle" (**ezēe*) ait abouti à "sifflante plus *n* plus voyelle" (*ezne*). En second lieu, il n'est pas absolument certain qu'il ait existé une forme *zen* comme mot autonome signifiant "lait", car une expression signifiant "lait mou" est bizarre, et de plus les mots basquais *zendereben* et *zenderen* "fromage blanc" semblent avoir *zende-* pour premier élément. Enfin, étant admis que l'on puisse expliquer *ezné* à partir de **ezéne*, et *esne*, à partir de *esene*, une autre difficulté surgit, qui est, à mon avis, la plus grave. On peut expliquer *esne* à partir de *ezne*, mais non *esene* à partir de **ezene*. Faut-il supposer qu'il existait deux formes, l'une à *z*, l'autre à *s* intervocalique, **ezene* et *esene*, comme *eser* à côté de *ezar* "asseoir, placer"? Ou convient-il de supposer que la forme primitive comportait une consonne immédiatement après le *z*, comme dans le nom du "fromage", que *z* est devenu *s* au contact de cette consonne dans certaines régions, et que cette consonne a disparu par la suite? On pourrait faire valoir en faveur de la seconde hypothèse les considérations suivantes, si du moins la forme *zende* est ancienne. Il aurait existé une forme à *e* initial, **ezende*. Le *d* se serait déplacé et

porté après le *z*, puis se serait aussitôt transformé en *n*, par un phénomène de dilation régressive: **ezdene*, d'où **eznene*, **eznée*, et enfin *ezné*. Le passage de **ezende* à **ezdene* aurait pu se faire sous l'influence de **gaztana*. Mais le *s* de *esene* continue à faire difficulté, à moins que l'on ne suppose que, dans **esnene* provenant de **eznene*, le groupe *sn* se soit réduit à *s* par dissimilation, sous l'action du *n* qui suivait. La question reste ouverte. Nous n'avons fait qu'ajouter hypothèse sur hypothèse.

Il faudrait procéder à une étude d'ensemble des mots basques où figure le groupe "z ou s plus n ou m". On a, p. ex., *ausmar* et *ausnar* "action de ruminer", et surtout *usain* "odeur; action de flairer" et *usai* "odeur, odorat", *usna* "odorat", *usma* "odorat, flair", *usmo* "odorat", et aussi *suma* "odorat, flair", *sumo* "flair, instinct", *uzmo* (salaz., Azkue) "odorat", bisc. dial. *zundan dabil*, avec *z* et *nd*, "il flaire", *susno* "émanation", *susma* "conjecture, soupçon; trace", *zusma* et *zuzna* "action de flairer". Les mots qui désignent l'odorat ou l'odeur ou des idées qui s'y rattachent, et qui contiennent la nasale labiale *m* doivent provenir directement ou indirectement de la racine romane qui a donné esp. *husmo*, *husmeo* et ancien français *osmer* "flairer". On n'en peut dire autant, au moins à première vue, des mots qui contiennent la nasale dentale *n*. Il se peut que ceux-ci soient vraiment basques, sans que l'on puisse pour le moment déterminer la forme primitive de la racine, et qu'ils aient subi dans diverses régions l'influence des mots romans à nasale *m*. En tout cas, les uns et les autres sont le produit d'actions complexes et variées. On trouve à l'initiale tantôt *z* tantôt *s*, et l'on constate des interversions. D'ailleurs, sans sortir du domaine roman, le verbe catalan *ensumar* "flairer", avec la séquence *sum*, pose un problème. Soul. *ūsna* (paroxyton d'après Larrasquet) "instinct, intuition" contient un *ū* devant *s* qui n'est pas normal. Faut-il penser que le *s* provient d'un *z* (cf. *zuzna*) ou que *ū*, comme dans *ūškāra*, repose sur un ancien *eū* issu de *eu*? L'affaire se complique du fait que *usain* (sans doute de **usani*) a été rapproché de *urrin* soul. *ūrrin* (paroxyton) "odeur" (cf. *erran*, *esan*; *jarri*, ronc. *xasi*, de **jasi*; *usu* "épais, serré", guip. dial. *urru*; *nabar* "soc de charrue", *nabas* "charrue"). Liçarrague emploie *usain* et *urrin* dans le même membre de phrase: *vssain onezco vrrinetan* (*Ephes.*, 5, 2) "en odeur de bonne senteur" (trad. calviniste), lat. *in odorem suavitatis*. Peut-être l'étude de ces mots permettra-t-elle de jeter quelque lumière sur *ezné*, *esne*, *esene*.